

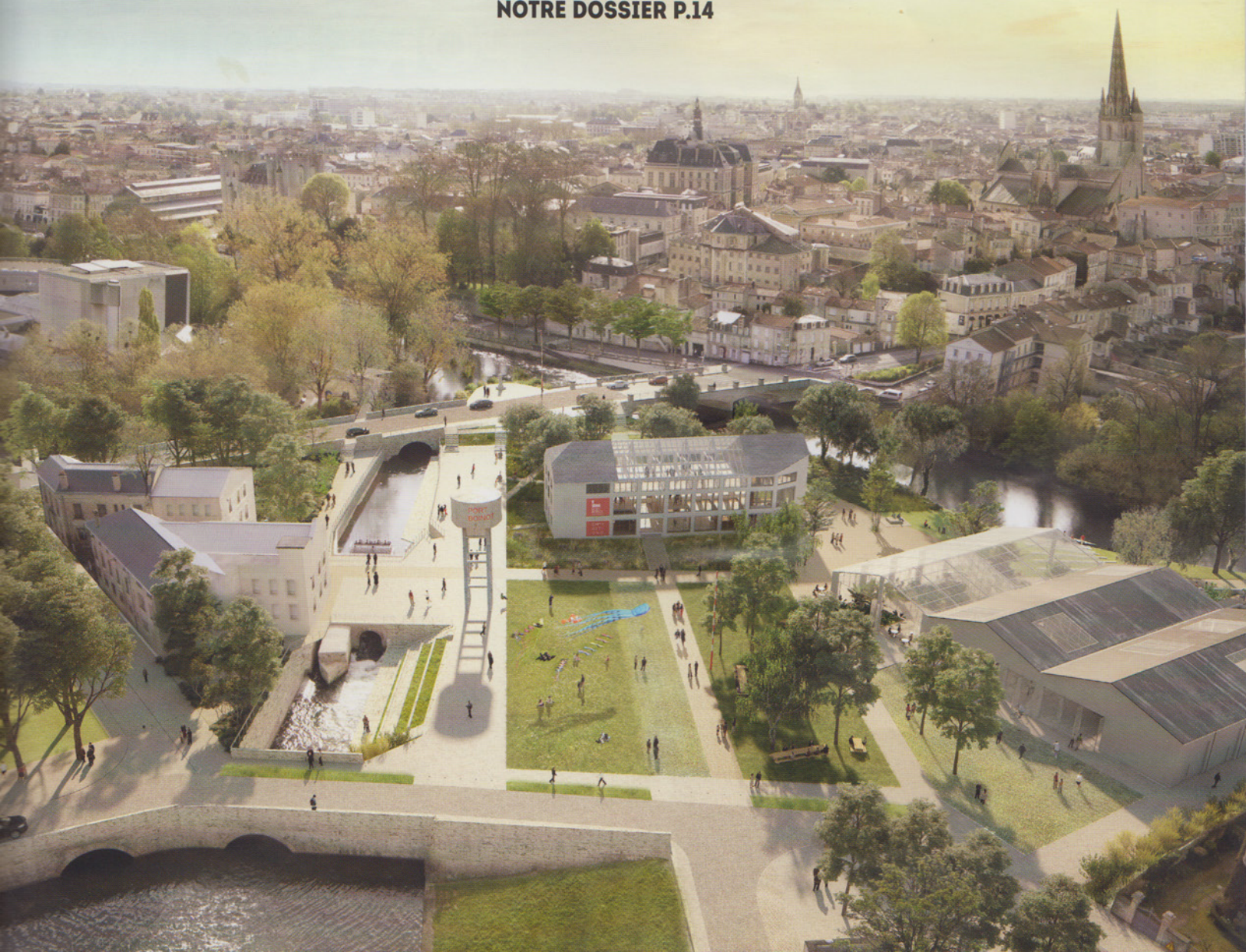
vivre à niort

magazine municipal d'information • www.vivre-a-niort.com

septembre 2016 - #259

CAP SUR PORT BOINOT

UNE GRANDE RECONQUÊTE URBAINE COMMENCE.
NOTRE DOSSIER P.14



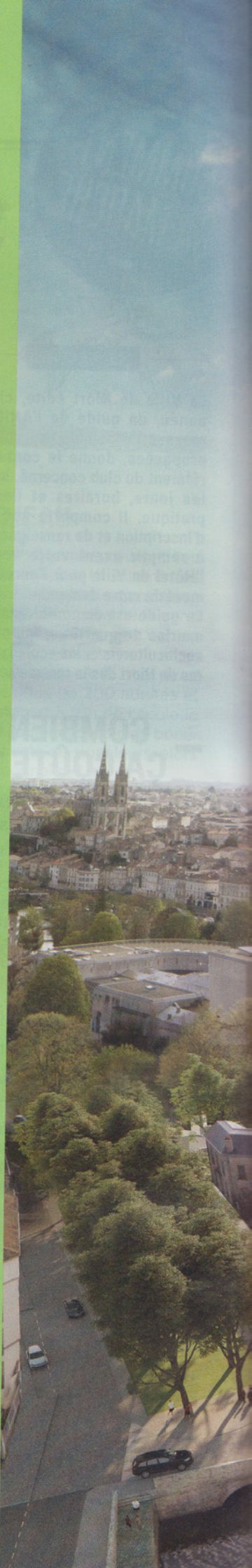
C'est une friche industrielle de 20 000 m² qui s'étend du boulevard Main aux berges de la Sèvre naturelle, de la rue de la Chamoiserie aux Ponts-Main. Le site des anciennes usines Boinot entame sa reconversion. En 2019, il démarrera une nouvelle vie, tournée vers le Parc naturel régional du Marais poitevin et l'océan. Préparez-vous à embarquer à Port Boinot ! Pôle d'attractivité au carrefour du tourisme et de la culture, ce vaste espace paysager qui fera écho aux jardins de la Brèche s'inscrira dans le futur parc naturel urbain de la Sèvre niortaise. En devenant la base de départ de croisières fluviales, Port Boinot va aussi donner à Niort l'opportunité de renouer avec son passé de ville portuaire et se tourner vers l'Atlantique.

Par Sylvie Méaille.

CAP SUR PORT BOINOT

UNE RECONQUÊTE URBAINE COMMENCE

@ Plus d'informations
sur le site www.vivre-a-niort.com







Phytolab

RENAISSANCE(S)

Depuis que le chemin de fer a détrôné la navigation fluviale, il y a plus d'un siècle, Niort tourne le dos à son port. L'aménagement urbain, architectural et paysager du site des anciennes usines Boinot va lui permettre de retisser le lien qui la relie à l'océan Atlantique.

Pour arrimer Port Boinot à la ville et à son centre, l'équipe pilotée par Phytolab propose de rétablir à la fois des connexions physiques et des continuités visuelles.

DÉSENCLAVER LE SITE

La promenade à l'extrémité ouest du quai de la Préfecture, est élargie. Sur les Ponts-Main, un large plateau surélevé facilite les circulations douces. L'éclairage en apaise les caractéristiques routières. Face au promontoire sur lequel se trouve le monument en mémoire de Thomas-Hippolyte Main, un belvédère permet la descente vers le fleuve grâce à des escaliers et à une rampe d'accès. Le long de l'aire de jeux du Moulin du Roc, la promenade piétonne se transforme en passerelle. Une percée dans le mur d'enceinte du jardin de la maison de maître et un escalier la relie à Port Boinot.

Le boulevard Main, dans sa portion comprise entre le rond-point du CAC et la rue de la Chamoiserie, est réaménagé dans

le même esprit que l'allée Henri-Dunant dans les années 1980. Une promenade piétonne longe la maison de maître et la fabrique. Au centre du boulevard, une prairie est semée au pied des arbres existants.

RÉVÉLER LE PATRIMOINE BÂTI

Le séchoir, les hangars et le château d'eau des anciennes usines Boinot sont parmi les derniers témoins de l'histoire de la chamoiserie à Niort. Afin de respecter l'identité des bâtis et de recréer des continuités visuelles entre le site et le centre-ville, l'équipe pilotée par Phytolab a pris le parti de la transparence.

Pour le séchoir, elle propose de conserver uniquement la structure béton et les murs et de percer le bâtiment de larges ouvertures. Des "boîtes modulables et autonomes viennent s'insérer à l'intérieur de ce grand volume". En rez-de-jardin, un hall traversant assure la transition avec les autres espaces de Port Boinot. L'étage supérieur est équipé d'une mezzanine.



La charpente est modifiée pour réserver au dernier niveau du bâtiment un "vaste espace central de belle hauteur sous poutre". Les ventelles, si caractéristiques du passé industriel du lieu, sont restaurées. Les ardoises sont en partie remplacées par une couverture translucide. L'éclairage du séchoir s'anime au rythme des activités. "En veille, une lumière bleu vert fait le lien avec les points lumineux de la place du Donjon."

Le principe est sensiblement le même pour deux des anciens hangars, rebaptisés les ateliers du port, qui sont entièrement déshabillés. Leur squelette métallique est revêtu d'une nouvelle enveloppe. Toutes les façades sont dotées de grandes ouvertures. À l'intérieur, les espaces sont aménagés par le biais de boîtes. Le troisième hangar ne conserve lui aussi que sa structure métallique pour devenir la serre des voyageurs. Sa surface est divisée en deux parties : le premier espace, qui s'apparente à un auvent très lumineux, permet de "se mettre à l'abri tout en étant dehors" ; le second est aménagé en serre froide et peut s'ouvrir sur l'extérieur grâce à de grands panneaux coulissants.

Quant au château d'eau, nettoyé et repeint, il devient le signal de Port Boinot. Son enseigne lumineuse, rayonnant la nuit d'est en ouest, évoque l'univers portuaire.

RECONQUÉRIR LE FLEUVE ET SES ABORDS

Port Boinot sera le trait d'union entre le centre-ville et le Parc naturel du Marais poitevin. Phytolab propose la création de différents espaces aux ambiances complémentaires, entre rigueur de la Sèvre canalisée et souplesse de la Sèvre naturelle.

Au centre du site, une place jardin mêle végétal et minéral. Ouverte sur la Sèvre naturelle, elle relie le séchoir aux ateliers du port. Autour de la maison patronale, le jardin du bocage présente des espèces végétales caractéristiques des haies et des sous-bois. Attenants à la fabrique, les jardins des escales font face aux gradins réalisés en aval des ouvrages hydrauliques. Du séchoir à la cale du port s'étend la grande prairie. Des bosquets de grands arbres apportent de l'ombre. À l'est du séchoir, les jardins du marais mouillé, avec

QUELQUES CHIFFRES

1 440

LE NOMBRE DE M²
DE BÂTIMENTS À RÉHABILITER

20 000

LE NOMBRE DE M² D'ESPACES PUBLICS
À AMÉNAGER

9 M€^{HT}

DE TRAVAUX À RÉALISER

leurs îlots boisés et leurs roselières, sont organisés autour de petites rigoles. Entre les ateliers du port et la Sèvre naturelle, des bassins botaniques, où se développent des plantes aquatiques, évoquent les bassins de décantation qui servaient autrefois au traitement et au rinçage des peaux. Une large berge engazonnée, aménagée en pente douce, "offre un nouveau rapport à l'eau". ●

« LE PORT DE NIORT (...) VA RETROUVER UNE FONCTION ET UNE VOCATION NOUVELLES LIÉES AU TOURISME. »

— Jérôme Baloge —



Marie Delage

3 QUESTIONS À

JÉRÔME BALOGÉ

MAIRE DE NIORT
PRÉSIDENT DE LA CAN

Le projet porté par Phytolab et Franklin Azzi a fait l'unanimité auprès des membres du jury. Qu'est-ce qui a fait la différence de manière si évidente ?

Jérôme Baloge. Ce projet est celui d'une équipe de cinq partenaires. L'agence de paysagistes Phytolab, avec Loïc Mareschal, en est le chef de file. On trouve aussi Franklin Azzi, architecte reconnu, spécialisé dans la reconversion de sites industriels. Leur très bonne entente transparaît dans les premières esquisses qu'ils ont livrées. Leur projet répond au double enjeu paysager et architectural : à la fois reconquête végétale d'un site qui doit marquer l'entrée du Parc naturel régional du Marais poitevin et réinterprétation d'une friche industrielle. Nous l'avons choisi parce qu'il traduit le mieux ce que l'on recherche. Il est très respectueux de ce qui existe et bien intégré dans

le reste de la ville. Il est moderne, sobre et élégant.

En 2019, le site sera ouvert au public. Quelles activités seront proposées sur le site ?

JB. Le séchoir en sera le point central. Ce sera un important lieu d'accueil et d'orientation du public pour le tourisme, les loisirs, mais aussi un lieu de mémoire et d'explication du site Boinot, rare friche industrielle niortaise à n'avoir pas été détruite. Il accueillera le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine

des salles d'accueil de séminaires ou de réunions de travail... Elles feront l'objet d'un appel à projets spécifique prochainement.

L'aménagement de Port Boinot est aussi lié au projet de développement du tourisme fluvial entre Niort et Marans. Où en est ce projet ?

JB. Ce sera une réalité à l'horizon 2019. C'est le Parc naturel régional du Marais poitevin qui assure le pilotage de ce projet connexe, porté par deux Régions, trois Départements et toutes les communautés



Vue du nouveau projet de Phytolab

Phytolab

que la Communauté d'agglomération du Niortais souhaite créer, avec l'obtention espérée du label Pays d'art et d'histoire. Les hangars, quant à eux, seront multifonctionnels. Ils seront ouverts à la culture, mais aussi aux colloques, expositions, répétitions... L'accès à la Sèvre naturelle sera aménagé pour permettre la mise à l'eau d'embarcations légères, type canoë. Quant à la maison patronale et à la fabrique, on peut imaginer un restaurant,

d'agglomération et de communes situées sur le parcours de la Sèvre niortaise, dont la CAN. Il prend toute son importance avec l'investissement de la Ville de Niort sur le site Boinot et sa désignation comme base de départ des pénichettes. Le port de Niort, qui a joué dans le passé un rôle très important, notamment dans le commerce des peaux, va retrouver une fonction et une vocation nouvelles, liées au tourisme. C'est un nouveau départ ! ●

GENÈSE D'UN PROJET

Baptisé Port Boinot, le programme prévoit de transformer le site en un vaste jardin, invitant aux itinérances touristiques et participant au développement du tourisme fluvial sur la Sèvre niortaise. Retour sur les grandes étapes du projet.

L'équipe du projet.



Bruno Derbord

En octobre 2015, les élus ont approuvé le projet Port Boinot, ainsi que l'enveloppe prévisionnelle de 9 M€ HT affectée aux travaux. Le concours de maîtrise d'œuvre a été lancé dans la foulée : 20 000 m² à aménager, dont 1 440 m² de bâtiments à réhabiliter, sans compter les surfaces en étage. En réponse à cette consultation, la Ville a reçu 79 dossiers de candidatures. Présidé par le maire, le jury⁽¹⁾ s'est réuni le 29 janvier 2016 pour les analyser et sélectionner les trois équipes de paysagistes et d'architectes admises à concourir : Alexandre Chemetoff et associés avec Hervé Beaudouin et Benoît Engel Architectes ; Mutabilis Paysage et Urbanisme avec l'Atelier Philippe Madec ; l'agence de paysage et d'environnement Phytolab avec Franklin Azzi Architecture (*Vivre à Niort* n°254). Quatre mois et demi après, trois projets "niveau esquisse" étaient soumis au jury. C'est finalement celui porté par Phytolab qui a été choisi (*Vivre à Niort* n°258). Le conseil municipal sera appelé à approuver l'attribution du marché de maîtrise d'œuvre lors d'une prochaine séance.

UNE ÉQUIPE, CINQ PARTENAIRES

L'équipe lauréate est formée de l'agence de paysage et d'environnement Phytolab (reconquête des quais de Loire à Indre, près de Nantes ; aménagement du front de mer à Saint-Nazaire...), de l'agence

Franklin Azzi Architecture (reconfiguration des berges de Seine, à Paris rive gauche, réhabilitation de la gare Saint-Sauveur à Lille...), du Studio Vicarini (mise en lumière du château d'eau du quartier des Pigeonniers à Amiens), du cabinet d'économistes de la construction CPC Eco et de la société d'ingénierie, de conseil et de management de projet Artelia Ville et Transports. ●

(1) Composition du jury : le maire de Niort, cinq membres du conseil municipal (dont un de l'opposition), le vice-président de la Communauté d'agglomération du Niortais en charge du tourisme, un représentant de l'Agence de développement touristique des Deux-Sèvres, un paysagiste du Conseil d'urbanisme, d'architecture et de l'environnement 79 (CAUE), un paysagiste du Parc naturel régional du Marais poitevin, un architecte représentant de l'ordre des architectes, un architecte-urbaniste indépendant.



CADENCEMENT DU PROJET

Octobre 2015
LANCEMENT DU CONCOURS
DE MAÎTRISE D'ŒUVRE

Juin 2016
DÉSIGNATION DU PROJET LAURÉAT

Juillet 2016
PREMIÈRES DÉMOLITIONS

2017
ÉTUDES

2018
DÉBUT DES TRAVAUX

2019
FIN DU CHANTIER / OUVERTURE

HISTOIRE

Huit siècles d'histoires

L'origine de la chamoiserie à Niort remonte au XII^e siècle. Son développement est lié à la Sèvre niortaise dont le débit permet l'implantation des moulins à foulon et dont la navigabilité facilite le commerce maritime. Pour le traitement des peaux, il faut en effet faire venir de l'huile de poisson ! À la fin du XVIII^e siècle, l'activité connaît un nouvel essor grâce à Thomas Jean Main, qui rapporte d'Angleterre le secret d'un procédé innovant : l'usage de la pierre ponce. À partir de la fin du XIX^e siècle, la mécanisation de la production entraîne progressivement la disparition des petits ateliers.

Le site doit son nom à une chamoiserie fondée en 1881 par Théophile Boinot, un négociant en laine qui rachète une affaire implantée au Moulin Neuf. L'entreprise se développe avec ses fils Louis et Charles, qui diversifient la production en créant, en 1912, un secteur ganterie. Elle atteint son apogée dans les années 1920. La maison, qui a alors quatre autres usines à Niort (la Cabane Carrée, les moulins du Roc, de Comporté et de Bouzon) et une usine à La Crèche, emploie 400 gantiers à domicile et 1 100 ouvriers. Cinquante ans plus tard, les employés ne sont plus que 200. Derniers représentants de l'industrie de la chamoiserie à Niort, les usines Boinot ferment en 2005. ●

